

Vitrail

Il n'y a qu'un seul petit vitrail dans la baie axiale, en partie bouchée. Il ne porte qu'une croix latine rayonnante. Il rappelle que dès le début de la Seconde Guerre mondiale, des habitants du département de la Moselle se sont réfugiés dans la Vienne.



Nimis-Marie-Laurent, née Maestroni, qui était venue d'Audun-le-Tiche avec sa famille, demeura à Basses jusqu'en 1946 et y passa son certificat d'études. Ce fut elle qui offrit ce vitrail dont la réception officielle eut lieu le 1^{er} juillet 1995.

Autre mobilier

Le chœur est ceinturé d'une boiserie.

Au mur nord de la travée du chœur on peut voir une composition sur papier encadrée sous verre. En bas est la liste manuscrite des 9 hommes de la paroisse morts au cours de la Première Guerre mondiale, avec l'inscription : « Que par la miséricorde de Dieu, ils reposent en paix ». Au-dessus, une scène polychrome représente le Christ en croix, avec à sa droite Marie et une femme, et en face une femme endeuillée en prière se tenant derrière un poulu mourant étreignant un drapeau. Une association de la mort du soldat et du sacrifice du Christ.



Les stations du chemin de croix sont évoquées par de simples croix latines.

On verra encore dans le mur nord de la nef un confessionnal installé dans l'épaisseur du mur.



Une église toute simple, comme tant de nos églises de campagne, témoin de l'histoire d'une communauté d'habitants.



© PARVIS - 2017

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Basses (Vienne)

L'église Saint-Vincent



« Ainsi parle le Seigneur : le ciel est mon trône et la terre l'escabeau de mes pieds. Quelle est donc la maison que vous bâtirez pour moi ? ».

Isaïe 66, 1

Un peu d'histoire

Basses apparaît tardivement dans les textes (vers 1300).

L'église relève du chapitre de Saint-Léger de Loudun, puis du chapitre de Sainte-Croix lorsque le chapitre de Saint-Léger lui sera uni.

Le saint titulaire de l'église est saint Vincent, né à Saragosse en Aragon (Espagne), diacre, mort martyr à Valence en 304 au temps de la persécution de Dioclétien. C'est aussi, dans le diocèse de Poitiers, le titulaire de Champeaux, Chéneché, Exireuil, Naintré, Le Rochereau, Saint-Vincent-la-Châtre, Sansais.

Après la Révolution, la cure a été rétablie par décret impérial du 31 décembre 1858.

Une église très remaniée

Les restaurations du 19^e siècle ont particulièrement touché la façade et le clocher-porche qui se présentent ainsi : la porte en plein cintre avec voussure sur deux colonnes, une petite corniche, une salle haute allongée avec une baie, la salle des cloches avec deux baies par côté, une balustrade, une flèche en pierre avec 4 clochetons. Une tribune en pierre est sous le clocher.

Les murs romans assez délabrés de la nef portaient primitivement des voûtes d'arêtes qui sont tombées et ont été remplacées par un plafond en planches puis par une voûte surbaissée. D'après le nombre de fenêtres il y a eu sans doute trois travées. Une porte romane est ouverte au sud.

Le chœur comprend une travée, plus étroite que la nef, et une abside semi-circulaire, elle-même plus étroite que cette travée, avec deux puis trois baies,



dont plusieurs bouchées, qui peuvent remonter à l'époque romane. Les colonnettes à chapiteaux romans finement sculptés, qui ont pour motifs un personnage, des oiseaux, des corbeilles de feuillages, rappellent l'origine romane de l'église.



Autels

Un bel autel tombeau en pierre, du 19^e siècle, dont le devant est orné d'une croix grecque pattée, a été avancé dans l'abside pour permettre les célébrations face au peuple, après le concile de Vatican II (1962-1965), afin de favoriser la participation des fidèles, ce qui renouait avec la pratique du premier millénaire.

Deux autels surmontés de retables sont placés de biais au milieu de la nef, contre les murs nord et sud. Celui de gauche porte sur le devant une même croix grecque pattée.

Au-dessus de l'autel de gauche se trouve une statue de la Vierge à l'Enfant. Au-dessus de l'autel de droite est la statue d'un Saint Vincent, jeune diacre, avec la palme du martyr et une feuille de vigne. Sa passion a été popularisée par saint Augustin et par le poète Prudence, et son culte a été très populaire en



France. En France, il est le patron des vigneron. On pense qu'il en est ainsi en raison d'un calembour sur son nom : vin-sang, qui peut rappeler le sacrifice eucharistique à la célébration duquel il participait comme diacre.

Statues

La statue d'un Sacré Cœur domine la nef depuis le milieu de la tribune.

Du côté sud de la nef on a les statues d'Antoine de Padoue dont la vénération s'est répandue en Poitou à la fin du 19^e siècle, de Jeanne d'Arc (béatifiée en 1909, canonisée en 1920).

Du côté nord de la nef est une Sainte Bernadette (à qui Marie est apparue à Lourdes en 1858) devenue religieuse au couvent des sœurs de Saint-Gildard de Nevers.

Ces statues illustrent les dévotions très fréquentes à la fin du 19^e et au début du 20^e siècle.

On remarque aussi, du côté sud de la nef, les statues d'une Sainte Cécile, avec un orgue portatif, et d'un Saint Bernard.

Sainte Cécile, d'une noble famille romaine est morte martyre au 3^e siècle. Une belle église du Trastevere, à Rome, lui est dédiée. A partir de la fin du 15^e siècle elle est devenue la patronne des musiciens et elle est représentée avec un orgue portatif, en raison d'une mauvaise traduction de sa Passion, « jouant des orgues » au lieu de « au chant des orgues ».

Saint Bernard (1090-1153), né près de Dijon dans une famille de la noblesse, est le célèbre abbé cistercien de Clairvaux, dont l'action fut telle qu'on dit parfois le 12^e siècle « siècle de saint Bernard ».

